



ÉCHANGE INTERNATIONAL DES CADETS DE L'AIR 2006



« Faites que le rêve dévore
votre vie afin que la vie ne
dévore pas votre rêve. »

Antoine de Saint-Exupéry



IACE 2006



AUSTRALIA: James Welsh, David Fiddelaers, Karl Johnston, Connor McLeod, Bridget Nielsen, Courtney Raebel-Pearce **BELGIUM:** Benjamin Gilson, Matthias Vertommen, Anneleen Smits **FRANCE:** Pierre Gallo, Jimmy Mottet, Marie Lorraine Bulle, **HONG KONG:** Chuck Kam Leung, Pak Kwan Brian Sin, Shuk Ming (Sara) Wong **NETHERLANDS:** David Birnie, Joris Bisschop, Daniel Djordjevski, Patrick Westdijk **NEW ZEALAND:** Sqn. Ldr. Garry Dunn, John Eli Hopper Chapman, Laura Jane Pothan **SINGAPORE:** LTA (NCC) Koon Collin Ang Wee, Nashoha Bin Mohd Aminlman, Zohri B Mohd SaadAhmad, Anwar B Abdul Aziz Dasuki **SWEDEN:** Anton Hultin, Susanna Kempe **TURKEY:** Ugur Batal, Ozge Ekin Uzgoren, Rasel Emine Uzun **UNITED KINGDOM:** Flt. Lt. Michael Bell, Sqn. Ldr. Elaine Ridgway, Alistair Best, Jaimie Dalglish, David Harkin, Matthew King, Craig Nicol, George Schofield, Thomas Skea, James Skelding, Gareth Williams, Nicola Jane Clark, Louise Claypole, Maddison Coke, Rachael Culpan, Hannah Glass, Natalie MacDonald, Frances Wilson **UNITED STATES:** Capt. Christian Campbell, David Alexander Cornejo, Quinton Joseph Fenley, Gregory Oliver Groves, James Hurley, Matthew Garrick Johnson, James Brandon Louney, Brian Andrew Slater, Darrell Strovers, Lydia Gayle Downey, Christine Johnson, Jena Lee McGovern, Nicole Musgrave, Jeannie Lai Jing Iso, Janice Anne Watson **Canadian Escorts:** Capt. Mike Boyle, Capt. Simon Caron **Canadian Staff Cadets:** WO2 Sabrina Hurd, WO2 Kevin Michaud

Photo officielle IACE 2006, Canada

Le sujet avait été évoqué depuis longtemps et j'y avais souvent pensé : mais aurais-je le niveau aux sélections ? Et puis, un beau jour de novembre 2005 : « finalement, pourquoi pas moi ?? »

Sans le savoir au début, ces quelques mots venaient de m'amener dans une aventure hors du commun : les Cadets de l'Air.

Commença alors une course contre la montre : assembler tous les documents nécessaires pour mon dossier de candidature, obtenir les lettres de recommandations exigées, rédiger ma lettre de motivation et y trouver les mots justes, récolter des retours d'expériences des quatre coins de la France ...

Enfin, le maximum est réalisé et on ne peut pas faire plus : commence alors la longue attente, l'inquiétude, une remise en question permanente... Puis, tout s'accélère de nouveau : un coup de fil libérateur vous annonce que votre dossier est retenu, avec 46 autres pour cette année, et 19 places seront offertes pour le cru 2006... La teneur de la suite est annoncée, la course reprend de plus belle, les sélections finales se déroulant dans seulement deux semaines !

Comme toujours dans ces moments là, étudiant, vous êtes en pleine période d'examens ; ce qui vous laisse encore moins de temps pour vous préparer. Il vous faudra donc aller à l'essentiel : pas le temps de parfaire sa culture générale en dévorant des encyclopédies ; pas le temps de ré-ingurgiter toutes les dates oubliées de l'histoire de France ; pas le temps de refaire des exercices d'anglais ou de lire des livres dans la langue de Shakespeare ; pas le temps d'apprendre tous les numéros des départements et leurs noms ; pas le temps d'apprendre toutes les capitales du monde ; pas le temps d'apprendre le nom des plus hauts sommets de chaque chaîne de montagnes ou la taille des déserts mondiaux ; pas le temps d'apprendre la date d'invention du siège éjectable ou le dernier prix de cinéma donné ... Tout au plus le message que vous voudrez faire passer dans les entretiens, ce que vous faites ici et ce que vous avez de plus qu'un autre pour représenter les couleurs de la République à l'étranger !

Vous arrivez donc le matin des sélections à l'Aéroclub de France : le cadre est imposant et vous met encore moins à l'aise que vous ne l'étiez déjà... Les épreuves se succèdent, vous n'avez pas vraiment le loisir de discuter et de faire connaissance avec vos concurrents – pas plus détendus que vous – et arrivent les entretiens tant redoutés.

Vous repartez quelques heures plus tard, plein de doutes et d'espoir aussi, les étoiles déjà dans les yeux : et si j'avais réussi ?

Les semaines passent, la tension monte toujours un peu plus chaque jour et toujours rien... L'attente devient infernale, l'inquiétude augmente. Vous apprenez, en appelant toutes les personnes dont vous vous souvenez, qu'elles viennent d'avoir les résultats mais pas vous. Vous vous dites que vous n'avez probablement pas été sélectionné et vous essayez de vous faire à l'idée : c'est un concours, les places sont chères, il faudra revenir.

Enfin, le courrier tant attendu arrive : vous croyez connaître la réponse et vous ouvrez fébrilement. Ça y est. Vous voilà officiellement Cadet de l'Air 2006. Vous relisez encore une fois pour être sûr d'avoir bien compris et vous explosez de joie. L'aventure va commencer ! Je pars dans quelques semaines au Canada !!!

L'INTEGRATION CHEZ LES NOUVEAUX CADETS FRANÇAIS

Paris mi-juillet : la chaleur est accablante mais le sourire se lit sur toutes les lèvres. Les retrouvailles ont lieu dans un hôtel de la capitale un dimanche après-midi. Vous revoyez certaines têtes déjà rencontrées pendant les sélections mais la plupart sont nouvelles. En attendant les responsables, on fait connaissance, on parle « du poids des bagages limité à 20kg mais impossible à respecter »...

La réunion commence : chacun se présente brièvement, des consignes nous sont données pour la suite des événements, on parle « politique » pour les deux cadets censés aller en Israël au milieu de la guerre (qui finalement se retrouveront en Allemagne et aux Pays-Bas) et on nous invite « par pays » pour des instructions plus individuelles et nous remettre nos tickets de transport : certains prendront l'avion, d'autres le train ou même le bateau ! On nous explique que la journée du lendemain sera très chargée et on nous conseille de ne pas trop festoyer le soir venu...

Réveil à l'aube le matin suivant : nous devons être en uniforme à 7h00 sur le trottoir ! Au programme : visite du siège d'Air France, le centre de formation PNC, la maintenance et une des tours de contrôle de Roissy. Un premier problème général se fait de suite sentir : les nœuds de cravate... Heureusement, parmi nous, un élève du lycée des Pupilles de l'Air et un autre de l'X accourent à notre détresse généralisée ! Les soucis de cravates réglés en attendant le car (en retard), et nous voilà partis pour cette journée d'intégration.



Cadettes 2006 et heureuse de l'être !!! En attendant le car...

Nous déposons au terminal deux cadets devant partir pour Hong-Kong le jour même – pour des problèmes de décalages horaires – et nous prenons la direction d’Air France. Nous sommes divisés en deux groupes pour la matinée : pendant que l’un sera à la division du 777, l’autre sera au CCO (Centre de Coordination des Opérations).

On nous explique la difficulté de composer les plannings des équipages (quelques 11’000 PNC à gérer) avec toutes les contraintes imposées (temps de repos, escales, entraînement, CEMPN, vacances, maladies) et de manager en même temps celui des avions (maintenance, pannes, problème à l’étranger...).

La visite se poursuit au CCO, le point névralgique de la compagnie tricolore. On nous a prévenus : d’une minute à l’autre, nous pourrions nous retrouver à la porte s’ils ont un problème à régler ! Une gigantesque salle de plusieurs centaines d’ordinateurs de toutes sortes s’offre à nous. Un collaborateur est chargé de regarder en permanence une chaîne d’information américaine bien connue pour être tenue au courant de toute l’actualité mondiale minute par minute.

On nous a alors expliqué avoir vu, sur cette même chaîne, les images de l’accident de leur A340 à Toronto avant même de les recevoir par leurs correspondants sur place. Lors de la récente crise entre Israël et le Liban, les responsables avaient pu, grâce à leurs informateurs, prévenir à temps leur équipage PNC resté en escale sur place de rejoindre Damas pour être rapatrié en France avant que l’accès à la Syrie ne soit bloqué.



Simulateur sur vérins hydrauliques et toboggans

Fin de la visite de la matinée, nous nous retrouvons tous à la cafétéria géante d’Air France offrant une vue imprenable... Les premières impressions sont échangées sur cette usine à vols.



Simulateur de portes

Nous nous dirigeons ensuite vers le centre de formation PNC, où nous attend un des responsables pour nous présenter leurs activités. S’en suit une tournée parmi les différents simulateurs : cabine sur vérins hydrauliques, toboggans, canot de sauvetage, cabine enfumée, simulateur de portes, évacuation du cockpit... Du beau matériel qu’on aurait bien envie d’essayer ; beaucoup d’entre nous espérant un jour, pouvoir l’utiliser... Mis dehors un peu de force par nos accompagnateurs (la journée n’est pas encore finie), cap sur un des hangars de la maintenance.

Tous les superlatifs auraient leur place pour décrire cet endroit : monumental atelier de chirurgie pour avions malades... On se sent bien petit, dans cet énorme bâtiment, à côté d’un 747-400 ! Visite de plusieurs avions en cours de maintenance, inspection extérieure depuis des échafaudages pour l’un d’eux, pauses bien méritées dans différents cockpits... et il nous faut prendre le chemin de la tour Sud pour une visite de courtoisie à des ex-cadets, aujourd’hui contrôleurs.



Tour Sud

Accueil par deux d'entre eux, très sympas, qui nous expliquent un peu le fonctionnement de leur poste de travail. Comment, dans la gestion d'un tel trafic, n'y a-t-il pas plus d'incidents ? Nous sommes tous ahuris face à l'énormité de la tâche de ces « anges gardiens » de l'aérien. Souvent dans l'ombre, sans eux pourtant, pas de vols... Il suffit de voir le résultat quand ces derniers sont en grève : une belle pagaille où plus rien ne bouge ! Une autre sorte de pilotage pas moins compliqué...

La journée s'achève ici : une sacrée cadence pour la 1^{ère} journée ! La chaleur est épuisante, le port de la veste obligatoire, nous sommes mort mais tellement contents !!!

Sur le chemin du retour, dans les embouteillages habituels de la capitale, les conversations vont bon train sur tout ce qu'on a vu aujourd'hui... On savait tous qu'Air France était énorme, mais tous avons été surpris par les dimensions totalement extravagantes de chaque élément : et pourtant, nous n'en n'avions vu qu'une petite partie...



Poste de travail

Rendez-vous à la place d'Italie pour le repas du soir ; les cadets devant voyager par train de nuit partent au fur et à mesure ; les autres rentrent à l'hôtel pour préparer leur valise du grand départ.



LE DEPART – 18 juillet

Direction dans la matinée pour l'aéroport d'Orly, pour deux de mes collègues et moi, qui nous envolons pour le Canada. Uniforme toujours, on se sent un peu « pilote de ligne » avec nos galons dorés ! Les gens n'hésitent d'ailleurs pas à nous interpeller pour nous demander leur chemin ou nous demander pour quelle compagnie nous travaillons (si seulement...) !

Victime d'une grève des chauffeurs de bus, nous accumulons plus de 2h30 de retard ! Nous sommes assez ennuyés pour les gens qui nous attendent sur place : en effet, nous prenons un vol pour Montréal, mais notre destination finale sera Ottawa.



Au revoir France ! Au revoir Europe !

Les deux pilotes nous racontent comment ils sont arrivés à leur place et on pose diverses questions sur la navigation, météo, enfin bref, tout ! Le temps passe, les premières îles de la côte sont en vue et nous sommes toujours les trois à tirer la langue... « Tiens, ça, ce sont les îles de la Nouvelle Ecosse, là-bas on aperçoit celle du Prince-Édouard » nous explique l'OPL. Malheureusement, ils doivent prendre congé de nous pour préparer leur approche... La mort dans l'âme, nous retournons donc à nos sièges respectifs (un hublot pour chacun, l'un derrière l'autre s'il vous plaît !).

Nous finissons enfin par embarquer. La cheffe de cabine vient tout de suite nous voir en nous disant qu'elle a déjà amené nos collègues l'année dernière sur ce même vol et nous commençons à essayer de négocier une visite du cockpit...

Nous nous envolons par un temps magnifique. Au dessus de l'Atlantique, au milieu du bleu, pendant que les passagers « normaux » tombent endormis devant un film, on vient nous chercher pour la visite « obligatoire » du plus beau bureau du monde.



Jimmy, moi-même et Pierre : merci messieurs les pilotes !



Véivoles : retenez-vous !



Les formalités douanières accomplies, nous cherchons quelqu'un susceptible de nous attendre : nous ne tarderons pas à le trouver ! Un militaire s'approche de nous « Bienvenue au Canada, veuillez me suivre s'il vous plaît ». Il nous explique que tous les autres cadets sont arrivés directement à Ottawa donc qu'un bus a été spécialement affrété pour nous trois...



Canada, nous voilà !

Nous ne savons pas où nous allons, ni où nous allons dormir pour cette première nuit. L'aventure en quelque sorte ! Sur la route, les premiers paysages se découvrent : d'immenses étendues sans aucune construction, des lacs, des maisons au milieu de rien... et des arbres ! C'est la troisième fois que j'ai la chance d'aller chez nos cousins canadiens mais la première au Québec : quel contraste avec les mégapoles comme Toronto !



La surprise est de taille !



Espace grandiose et liberté...

Je vais discuter avec le chauffeur, profitant des derniers moments où je pourrai me faire comprendre en français : nous allons pour 2 nuits à l'Université d'Ottawa. Là-bas, nous rejoindrons les autres cadets et nous serons briefés mais il n'en sait pas plus. Il restera avec un de ses collègues et deux bus comme celui-là tout le temps de notre périple pour nous « amener ». C'est la troisième année consécutive qu'il accompagne les cadets et il trouve ça très sympathique.

Il est déjà 20h passé, avec le décalage horaire, il est pour nous 2h du matin... Nous nous sommes levés tôt et nous sommes vraiment fatigués. La surprise est de taille en arrivant : les cadets canadiens sont tous militaires. Il faudra nous habituer très rapidement à ces nouveaux principes. Complètement perdue dans cette immense université, on m'a donné un numéro de chambre et un rendez-vous à 22h pour le briefing ! D'ici là, tout le monde est censé arrivé. Un briefing à 4h du matin pour nous ! Le tout en anglais s'il vous plaît ! Difficile...

Je partage ma chambre avec une new-zélandaise arrivée la veille (un décalage horaire qui implique au moins une journée sur place pour récupérer) qui tente de m'expliquer dans un anglais incompréhensible la suite des festivités : nous sommes en fait 60 cadets de 12 pays différents et 10 escortes ! Je m'attendais à être dans un groupe d'une vingtaine de personnes, comme en France... 22h, je retrouve mes collègues pour le briefing. Trois cadets (turcs) ne sont pas encore arrivés donc nous devons attendre... Un « mealbox » nous est distribué... 23h30, enfin, le briefing peut commencer ! Plus de 5h30 pour nous... A 1h00 du matin, il prend fin. On aura fait une journée de 24h ! On ne nous avait pas menti à Paris : le rythme sera dur et il faudra suivre...

OTTAWA – 19 juillet

On doit être prêt à 9h00 en uniforme pour un briefing plus officiel avec un commandant de l' « Air Cadet League of Canada ». Une heure plus tard, départ pour le Parlement Canadien : relève de la garde, photo officielle de l'ACE 2006 devant l'édifice et visite de ce dernier !



Retour à l'université pour le lunch puis tour de ville avec un guide. Rien de bien spectaculaire à mon goût : une ville bien plate construite comme toutes les villes typiques américaines – avec une influence de l'architecture anglaise pour quelques rares vieux bâtiments – le centre avec quelques tours grimpant assez haut et l'étalement à perte de vue de petites maisons tout autour de ce centre. Une grosse différence avec les USA cependant : la propreté impeccable des lieux publics et la quiétude des habitants.

Après ce rapide tour de ville, nous partons visiter le Musée National de l'Aviation à la sortie de la ville. On se disperse en plusieurs groupes (nous sommes quand même 70...) pour une visite guidée. Nous y restons jusqu'à la fermeture et même bien au-delà : en effet, le musée a été réservé pour nous et pour toute la soirée ! C'est donc au milieu de nos avions chéris que nous prenons notre premier vrai repas tous ensemble... et le musée se transforme vite en discothèque improvisée.



Le seul « moins » de la soirée est sans doute la présence – comme cela se pratique beaucoup en Amérique – de la boutique officielle IACE : nous autres européens sommes peu habitués à quasiment « devoir » acheter un objet provenant de nos activités (université, loisir, groupe...).



Au milieu de nos chers avions...



... un gâteau géant nous attend !

Pourquoi Ottawa est la capitale du Canada? En 1857, la ville fut choisie comme capitale de la Province du Canada par la reine Victoria, dans le but de résoudre un conflit opposant Montréal, Toronto, Québec et Kingston, toutes souhaitant devenir capitale. Ottawa fut finalement désignée grâce à sa situation géographique, sur la frontière entre le Haut-Canada et le Bas-Canada (afin de ne favoriser ni les anglophones ni les francophones) et également grâce à la distance qui la séparait de la frontière avec les États-Unis, la protégeant d'une éventuelle attaque américaine.

Aujourd'hui, la ville et son agglomération comprend un peu plus de 1'110'000 habitants dont 51% sont anglophones contre 30% de francophones.

RAFTING – 20 juillet

Après ces dernières journées plus qu'éprouvantes sous un soleil de plomb, une « récréation » est bienvenue ! Surtout qu'on annonce encore des températures au dessus de 34°... C'est donc avec grande joie que nous ne nous faisons pas prier pour monter à bord des rafts pour une journée de plein air et sans veste foncée... Le tout sur la « White River » à deux heures de route de la capitale.

Un bon briefing des accompagnateurs, la répartition des cadets dans les différentes embarcations (mélange des pays) puis on part pour de la rame ! Heureusement, les rapides arrivent vite.

Au milieu de ces paysages grandioses et de ces interminables forêts, une pause lunch est organisée dans un chalet en rondin – typiquement canadien – pour un barbecue les pieds dans l'eau...



Il est temps de repartir à l'assaut des rapides... La chaleur se fait de plus en plus sentir et nous décidons de tous sauter à l'eau. Imaginez-vous : 70 cadets en train de barboter dans le même coin paisible... Le plus dur sera de remonter à bord, finalement !



Une autre pause nous attend un peu plus loin : les plus téméraires sauteront depuis des rochers à une dizaine de mètres ! Dans ces milieux naturels, encore épargnés par l'homme, l'expédition « raft » prend fin, comme toute bonne chose.

Il est temps pour nous de rejoindre Trenton, une des plus importantes bases aériennes militaires canadiennes se situant à quelques kilomètres à l'Ouest de Kingston, où sont entreposés des Hornet et l'avion du premier ministre... Nous y arrivons tard le soir et nous prenons nos quartiers pour une nuit.

SAINTE CATHARINES – 21 juillet

Le petit-déjeuner est pris au mess des officiers, entouré par des militaires de tous grades... Entre le bâtiment intégralement réservé pour nous, les rues traversant la base, le bruit des engins volants, le mess, etc ; on se croirait réellement à TOP GUN !



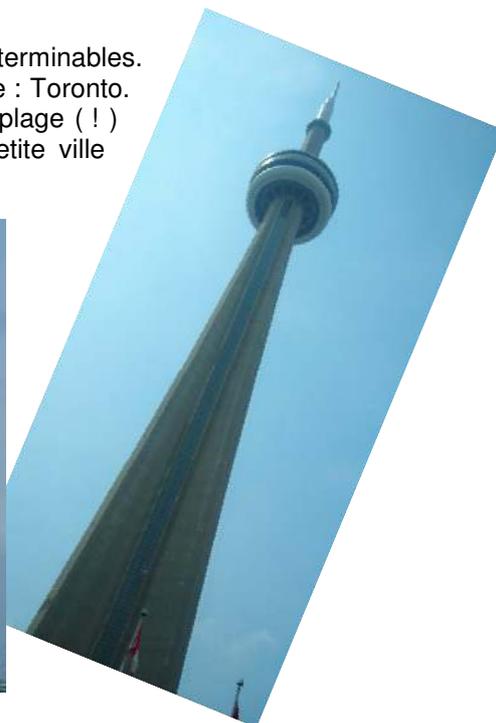
Nous assistons à la parade de remise des prix de fin d'année des cadets canadiens. Comme déjà dit, les cadets canadiens sont tous militaires : en fait, la France est le seul pays qui est entièrement civil. Les autres pays ont des grades et des entraînements précis. Pour les canadiens, arrivé à un certain âge, le jeune peut décider de s'enrôler ou non dans l'armée ; les cadets ne jouant le rôle que d'inculquer certains aspects militaires aux volontaires et, dans le cadre des cadets de l'air, des notions de pilotage. C'est un loisir à part entière qui peut s'étaler sur plusieurs années, où existent des grades et un encadrement strict. Ils sont plus de 40'000 à travers le pays.

A la fin de la parade, panique à bord pour nous, les Français ! On nous demande de nous mettre en rang sur 3 lignes et de prendre les positions militaires !!! Aucun de nous trois n'est passé par une instruction militaire quelconque : on essaie donc de faire à peu près pareil que les autres, pendant qu'un général nous félicite d'avoir été sélectionnés comme ambassadeurs de notre pays et qu'il espère que notre séjour se passe bien etc...



Journée des parents pour les cadets canadiens de la 8^{ème} escadre

Ces quelques minutes nous ont paru interminables. Retour dans les bus pour partir vers la capitale économique : Toronto. Une visite éclair du centre ville, un pique-nique pris sur la plage (!) de la ville nous repartons pour Sainte Catharines, une petite ville située à coté des chutes du Niagara.



Un bref aperçu de Toronto et sa célèbre CN Tower

Un dîner officiel nous y attend avec le maire de la ville, quelques galonnés qui se sont occupés de l'organisation de notre venue sur place et les représentants locaux des cadets de l'air de l'Ontario. Un certificat de félicitations pour notre participation à l'IACE 2006 est remis à chacun.



Ça rigole (presque) plus...



... mais l'eau claire peut avoir des effets surprenant !

Nous rencontrons ensuite les familles qui vont nous accueillir pour le week-end : nous sommes tous mélangés, il n'y aura pas deux personnes d'un même pays ensemble. Je me retrouve avec une américaine de base venant de l'Ohio...

La famille d'accueil nous explique que leur fils participe en ce moment à l'IACE et est en Turquie. On discute et on décide avec leur fille qu'on passera une soirée au calme car on doit essayer de récupérer un peu...

NIAGARA FALLS – 22 juillet

Pour la première fois depuis notre arrivée, le temps est à la pluie. Très dommage pour voir les chutes ! Nous avons rendez-vous avec tous les cadets devant ces dernières. Nous embarquons sur le fameux « Maid of the Mist » (qui existe depuis 1846) pour les voir depuis un autre point de vue : de dessous...

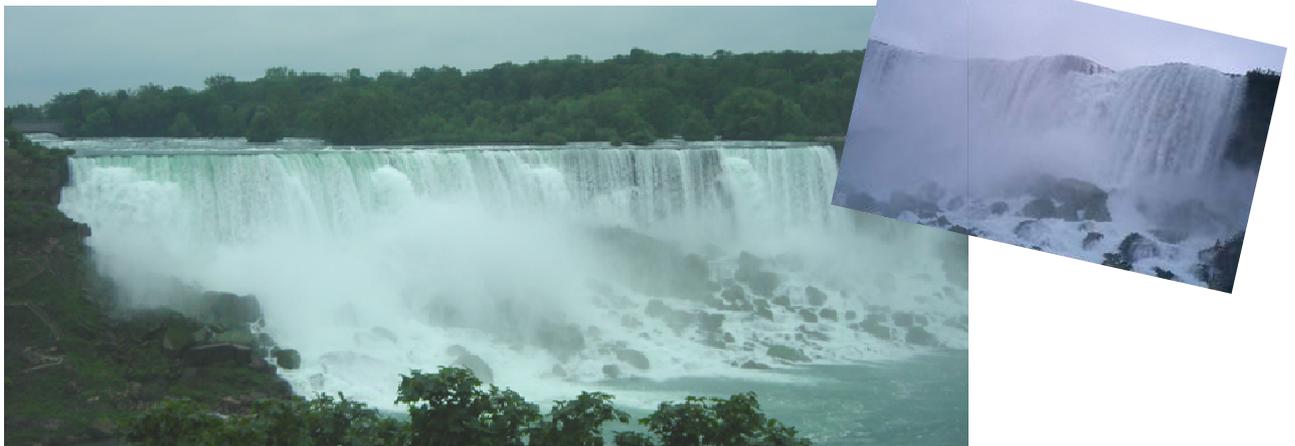


Le « Maid of the Mist »



Les chutes canadiennes dites aussi «Horse-shoes Falls » (fer à cheval)

Bien qu'elles ne soient pas particulièrement hautes, les chutes du Niagara sont très larges. Avec un débit de plus de $168\,000\text{ m}^3\cdot\text{min}^{-1}$, elles sont les chutes les plus puissantes d'Amérique du Nord et certainement les plus connues à travers le monde. On attribue la première visite de ces chutes par un européen en 1604 mais ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que le tourisme de masse commença sans discontinuité. C'est à ce même moment que beaucoup essayèrent d'y sauter mais peu survécurent.



Les chutes américaines

Nous retrouvons nos familles d'accueil respectives quelques heures plus tard pour passer la suite du week-end avec elles. On commence, dans ce véritable parc à touristes, par la visite du musée des records du monde. La météo étant vraiment pluvieuse, nous accompagnons la famille dans un centre commercial. De retour à la maison, nous allons à une fête locale organisée par les pompiers.

Nous iront ensuite faire une partie de bowling et nous terminerons la soirée par la dégustation d'une (small) glace géante... Pour circuler dans la région, d'immenses routes toutes droites à travers la forêt, nous pouvons faire des dizaines de kilomètres sans croiser un seul autre véhicule, les routes principales sont limitées à 80km/h et les autoroutes à 100... Je n'ai vu personne aller au-delà de ces limites, malgré ces immenses lignes droites désertes...



Un véritable temple de la consommation !

NIAGARA-ON-THE-LAKE – 23 juillet

La journée commence par un grand tour à vélo au milieu de la forêt voisine, en pleine nature et au milieu des chants des oiseaux. L'après-midi débute par une promenade en voiture au bord du lac Erié puis, la famille nous montre un lotissement de belles maisons américaines : beaucoup de new-yorkais choisissent ici une résidence secondaire ; loin des agitations et du stress de la grande pomme. Une voiture de la sécurité ne tardera pas à venir nous dire que nous n'avons rien à faire là et sommes priés de quitter les lieux...



Sur l'autre rive du lac Erié, Buffalo apparaît...



Au détour d'une allée, un phare !

Puis, nous rejoignons les autres cadets avec nos familles d'accueil respectives pour visiter le Fort George : un fort laissé en héritage par les Anglais lors de leur passage dans la région. Le début de soirée arrive et il est temps de rejoindre les tables dressées pour nous : un barbecue de plus de 250 personnes ! La soirée se passe dans la bonne humeur collective, les familles d'accueil ont toutes répondu présentes à cette invitation et sont venues avec époux et enfants. Le maire de Niagara-on-the-Lake, ainsi que d'autres personnes ayant participé à l'organisation de ce tour en Ontario, sont aussi là (dont les sponsors...). On conclue par une traditionnelle tombola et retour au bercail pour tous ! Demain, il faudra de nouveau reprendre les bonnes habitudes : lever aux cliques pour une grosse journée.

Sur la route du retour, la famille nous offre un ice-cream à l'américaine... Evidemment, ce qui n'est pas encore arrivé arriva : j'en avais partout sur mon unique polo officiel offert par l'organisation française dont j'avais forcément besoin le lendemain. Commença donc pour moi une course contre la montre pour laver et sécher à coups de fer à repasser ce magnifique polo...



Descente du drapeau britannique, les trois français et le barbecue géant !

CANADA'S WONDERLAND – 24 juillet

Etant le plus à l'Ouest de notre séjour, le moment est venu de prendre cap à l'Est pour revenir vers le Québec. En chemin, nous nous arrêtons une journée complète au « Paramount Canada's Wonderland » : un parc à thème grandeur XXL. Situé dans les alentours de Toronto, c'est un gigantesque parc d'attractions pour tous les goûts : des loopings vrillés en passant par les « essoreuses », du gentil bateau pirate aux toboggans aquatiques...



En une dizaine d'heures passées sur place, nous avons à peine le temps de faire le tiers des installations ! Un parc à la taille du pays !!! De temps à autre, des messages de bienvenue nous sont adressés.



Le soir tombe sur les grands-huit et il est temps de reprendre la route pour la base de Trenton. Nous y étions très rapidement passés le temps d'une nuit voici quelques jours ; nous y retournons pour la visiter...

Trois Singapouriens, un belge et deux français...

TRENTON – 25 juillet



Comme toujours, réveil à l'aube mais pour une très bonne cause : une initiation planeur ! Après être passé au mess des officiers, nous voilà séparés pour l'unique fois de tout le séjour par les deux cars : l'un ira à Picton, l'autre à Mountainview. Soixante-dix vols à organiser en une matinée... programmes plutôt serrés pour nos chers militaires !

J'atterris à Mountainview : à une heure de route de Trenton, une autre base militaire envahie par quelques centaines de cadets canadiens, en cours de stage planeur... On va leur piquer leurs planeurs et leurs instructeurs, pour une demi-journée... Un des principaux avantages d'être cadet canadien : une initiation à l'aéronautique entièrement offerte dont une licence planeur à la clé pour les plus motivés ! Ouvert à tous, il n'y a aucune sélection : grands, petits, gros, maigres, taupes, lynx... Une excellente ouverture d'esprit !

Nous effectuons chacun notre tour par ordre alphabétique de pays : France, 3^{ème} pays... Quatre planeurs vont effectuer 35 rotations en quelques heures... Ces planeurs sont vieux (1960), une finesse maximale de 27, aucun parachute, la vétusté des sangles plus que douteuse mais nous sommes partis ! Ce quart d'heure passera bien vite dans ce ciel d'huile, sans aucun nuage ni brise...



Un des rares officiers francophones présents m'explique que, chaque week-end lorsqu'il était plus jeune, il faisait 700 kilomètres pour aller à son club de vol à voile... Le plus proche de chez lui ! Et il finit par me dire que « la grande différence entre l'Europe et ici, c'est que 1000 kilomètres pour vous, c'est énorme alors que 100 ans d'histoires pour nous, c'est quasiment la préhistoire ! ». Les trente-cinq décollages et atterrissages sont finis et il nous faut regagner Trenton.



Nous entamons la visite de la base par la tour de contrôle : elle nous change évidemment de Roissy mais nous y retrouvons un équipement similaire. Pendant que certains sont à la tour, d'autres se font expliquer la méthode locale de lutte anti-aviaire. Plutôt que de prendre de coûteux artifices pas toujours efficaces, rien ne vaut un beau faucon bien dressé! La bête est impressionnante, les serres bien imposantes, de belles plumes... Démonstration : en un coup de sifflet, le volatile part effrayer tous les oiseaux ayant eu la mauvaise idée de se trouver sur son chemin et revient sur le bras de son dresseur...



Magnifique volatile !!!



Petite tour mais efficace !

Nous poursuivons vers le centre de contrôle en vol de toute la région : les activités militaires sont parfois dense, la sécurité de l'avion du premier ministre impose la vigilance lorsqu'il est en vol, les avions de tourisme égarés fréquents... Même s'il n'y a aucun trafic commercial, les contrôleurs ne chôment pas. On nous explique que les troupes canadiennes parties pour l'Afghanistan ou l'Iraq ont notamment décollé d'ici et qu'il y a eu un tué récemment, ce qui explique les drapeaux en berne sur la base.



Centre de contrôle en vol



Tente de commandement avancé

Attaquant le vif du sujet, on nous emmène voir un exemple de matériel utilisé lors d'un déploiement stratégique en pays hostile : une tente de commandement et de communication avec tout le nécessaire (ventilation, ordinateurs, internet, ...), une tour de contrôle mobile et son centre de contrôle (claustrophobes s'abstenir) et des démonstration de radars mobiles et de téléphones satellites.

Quelques centaines de mètres plus

loin, nous entrons dans le Mémorial de l'Aviation Canadienne : une sélection d'avions exposés en plein air avec sur le sol des centaines de noms de pilotes canadiens décédés plus ou moins récemment. Dans un bâtiment-hangar, un HP-57 Halifax qui avait été totalement détruit lors de la deuxième guerre paraît flambant neuf : intégralement reconstruit à l'identique par une équipe d'irréductibles...



Avions d'hier et d'aujourd'hui côtoient un Halifax remis à neuf



Mais mémorial avant tout : à tous les pilotes s'étant brisé les ailes pour la Liberté...

De retour à la base, nous devons nous préparer pour notre dernière soirée passée en Ontario : en premier, nous allons assister à la descente des drapeaux du Canada et de ses provinces avec les quelques centaines de cadets canadiens présents. Les australiens, particulièrement en forme, sortent de leur valise des kangourous gonflables qui nous accompagneront toute la soirée ! La soirée continue en style « disco » avec des décors bien avionneux... et ma technique du séchage d'habit à coup de fer à repasser s'améliore de jour en jour !



*Les kangourous sont de la fête ! Les canadiens (ici en stage instructeur) le seront également...
Le tout dans un décor à notre convenance !*

EN ROUTE – 26 juillet

De Trenton, il nous faut rejoindre la capitale du Québec : de longues heures de routes qui nous prendront toute la journée (les routes sont limitées à 100 : pas question de faire plus !). Un cadet étranger a un problème médical et doit aller voir le médecin de la base... ce qui nous fera perdre 2h ! Mais nous ne sommes pas pressés...

Nous prenons la route et nous nous arrêterons dans un célèbre fast-food quelques heures plus tard : c'est bien la première fois (probablement la dernière aussi ?) que je vois un nombre à quatre chiffres sur la caisse de ce genre d'endroit ! Evidemment, 72 personnes reviennent vite cher...

Nous arrivons à Montréal en fin d'après-midi : nous prenons nos chambres à l'hôtel et... oh miracle ! Je comprends tout ce qui se dit ! Même si leur accent est parfois difficile où qu'ils utilisent des expressions inconnues, on s'adapte plus vite qu'avec les accents alaskiens ou nouveaux-zélandais !

La soirée commence au bowling et se finira dans les chambres de l'hôtel : plusieurs personnes proclament avoir une soudaine envie de pizza, certains passent commande au restaurant de l'hôtel et seront livrés dans l'une des chambre... Il est tôt le matin et le réveil promet d'être laborieux quelques heures plus tard...



IACE : un monde d'amitié et de partage ! Une trentaine dans une pauvre chambre...

MONTREAL – 27 juillet

Branle bas de combat pour cette matinée : les uniformes sont tous inspectés une dernière fois. Il ne s'agit pas d'avoir un problème maintenant ! Et pour cause : départ pour le siège mondial de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, qui dépend des Nations Unis.



Cadre imposant !



Chaque pays signataire de la Convention de Chicago a son drapeau au siège de l'OACI...

Ambiance studieuse et feutrée, sécurité implacable, de longs couloirs... On commence par une conférence sur le fonctionnement de l'OACI puis on enchaîne avec une autre sur le thème de la sécurité au sens large du terme. Le conseil de l'OACI adopte les normes et recommandations réglementant la navigation, le partage des fréquences radio, etc. Il définit aussi les protocoles à suivre lors des enquêtes sur les accidents aériens, protocoles qui sont respectés par les pays signataires de la convention de Chicago.



Ambiance studieuse en cette matinée d'été...

Nous poursuivons la visite dans la salle où siègent les délégués de chaque pays. Prise de photos, nous sommes de nouveau mis dehors car le temps presse... Dommage! Il est maintenant l'heure de rencontrer le représentant de chacun de nos pays respectifs pour déjeuner... Très aimable, ce dernier nous explique son parcours professionnel et comment il est arrivé à son poste. On doit malheureusement prendre congé de lui pour poursuivre le programme de la journée.



Français et Suédois font cause commune, cette fois-ci !



Le représentant français à l'OACI et nous trois, sur la terrasse

Nous continuons par une visite de la ville : la chaleur est suffocante. On m'avait prévenu : le Québec en été est insoutenable... Plusieurs gratte-ciels s'élèvent dans le centre ville. Une guide nous présente le vieux Montréal et ses principaux lieux d'intérêts avant de partir pour le stade olympique...

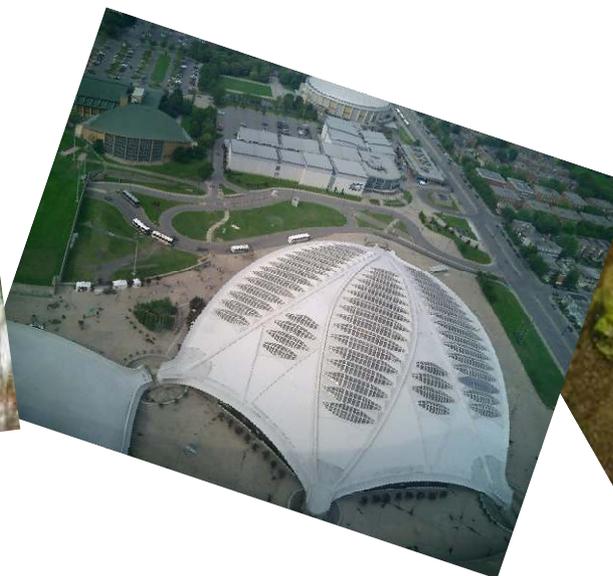


Erigé par un architecte français, ce stade n'a finalement jamais pu fonctionner comme il aurait dû ! Plus spectaculaire, à mon avis, point de vue architectural que par sa fonction première ; la tour inclinée le surplombant offre un point de vue idéal à 360° sur Montréal. Au fil des années, il est devenu l'incontournable emblème de la ville. Nous y montons par un funiculaire.



La tour inclinée, le stade et son célèbre village olympique

En dessous de cette tour inclinée (la plus haute du monde : 175 mètres) se trouve également le biodôme : à l'origine, le bâtiment abritait le vélodrome de Montréal et avait été construit pour les jeux. Une fois terminé, cet espace n'attirait plus les sportifs. Il fut alors décidé de le transformer en biodôme représentant quatre écosystèmes d'Amérique : la forêt amazonienne, la forêt mixte québécoise, le Golf du Saint Laurent et les pôles Nord et Sud.



Montréal est la deuxième ville du Canada après Toronto. Le Grand-Montréal abrite presque 4 millions de personnes dont plus de 60% sont francophones. La ville a également la particularité d'être desservie par un réseau de métro entièrement souterrain (à cause de la rigueur de l'hiver) qui fut bâti d'après les plans du métro parisien. Prétexte à des kilomètres de galeries avec des centaines de boutiques intégrées, c'est une ville souterraine à part entière dont on reparlera plus tard.

Accablés par ce programme fourni et par la canicule, la soirée ne s'éternisera pas...

SAINT - HUBERT – 28 juillet

Le grand jour est arrivé. Pour la grande majorité d'entre nous, ça sera une première. Départ pour l'aéroport de Saint Hubert, dans la banlieue éloignée de la ville et plus précisément pour le 438^{ème} escadron tactique d'hélicoptères.



Bienvenue au
438^e Escadron tactique d'hélicoptères

Welcome to
438 Tactical helicopter squadron

St-Hubert



Dur dur !

Premier briefing : la répartition des personnes dans les voilures tournantes. Deux hélicoptères nous feront faire un tour de ville et longer sur quelques kilomètres le Saint Laurent. Les rotations commencent. Encore épuisés par la journée d'hier, beaucoup en profitent pour essayer de récupérer dans la salle de briefing en attendant leur tour.

On nous donne des casques, on nous explique le fonctionnement des harnais et de la sécurité et c'est parti ! La bête est un CH-146 Griffon de Bell Helicopter. Un appareil d'appui rapproché et de sauvetage, essentiellement. Le cockpit n'a rien à envier à nos liners : multi-pilote, FMS, TCAS... rien ne manque !



La bête : un CH-146

Un baptême est fait pour nous montrer un peu les possibilités de la machine... C'est donc non sans un certain sourire que les pilotes nous font quelques virages à grandes inclinaisons, des légères ressources, des rase-mottes au dessus de la forêt ou sur le Saint Laurent pour aller effrayer les pauvres bateaux, un peu de vol stationnaire aussi... et il faut déjà revenir !



Bas ??

J'étais dans le dernier voyage d'un des hélicoptères... L'équipage descend en même temps que nous et je glisse à un des pilotes : « finalement, c'est vrai que vous avez là un très beau bureau ! » et que me répond-il ?? « Mais oui mademoiselle, je sais ! Je sais que c'est le plus beau bureau du monde ! » Arghhhhhh !!! Et moi qui suis bêtement en train de calculer des charges maximales pour des armatures données de béton armé... J'en suis encore bien loin, de mon cockpit ! « Faut pas désespérer », me répète-t-on sans cesse ! ...



En voilà un bien beau bureau !!!

La journée se poursuit par la visite de la très discrète agence spatiale canadienne... On nous rappelle par un bref historique, les premiers moyens d'observation du ciel et leur évolution puis on commence par visiter quelques laboratoires de recherche spatiale, des prototypes de satellite en construction, les programmes d'entraînement des astronautes... Le tout sous bonne escorte : 4 « gardes » pour 10 cadets... On va donc éviter de sortir les appareils photos !



Nous remontons dans le car pour rejoindre Québec-City. Nous devons passer le week-end avec des familles québécoises, comme on l'a déjà fait en Ontario. Je me retrouve avec la même américaine que précédemment mais malheureusement, la famille ne parle pas beaucoup français ! C'est un jeune couple dont l'épouse péruvienne est arrivée il y a quelques mois au Québec...

On m'explique qu'il n'y avait pas assez de volontaires à Québec pour accueillir les cadets étrangers. On a donc lancé des appels auprès des officiers/instructeurs cadets canadiens qui y ont répondu. Je me trouve dans l'une d'elle. Au début un peu sceptique face à cette situation (aïe, des militaires qui ont peut-être été un peu forcé de nous prendre...), c'est finalement très sympathique : les quatre « familles » de ce type ont décidé de faire toutes les activités ensemble. C'est donc à 8 cadets que nous passerons ce week-end !

QUEBEC CITY AREA – 29 juillet

Sur l'initiative de ma collègue, on passe la matinée dans un centre commercial pour une séance « shopping »... Il fait toujours bien chaud et on décide d'aller avec les six autres cadets et leur famille sur une plage, au bord d'un lac aux alentours de la ville. Nous nous y retrouvons tous et nous nous adonnons à un sport que je n'aurais pas imaginé faire pendant mon séjour là-bas : de la planche à voile !



Pas très stable... Isn't it ??



Oiseau sur flotteurs

Le vent est assez fort et l'eau clapote fortement : difficile de rester stable ! Les paysages et les couleurs sont magnifiques. A quelques kilomètres de la ville, tout paraît si paisible... Seuls quelques bruits d'hydravions viennent nous sortir de ce cadre envoûtant. L'après-midi se passe tranquillement et on se prépare pour aller dans la maison d'une autre famille pour le soir : barbecue à 20 au programme, baby-foot, billard, caouette... On est bien chez les québécois !

Si tous les canadiens ont un sens de l'accueil hyper-développé, les québécois se distinguent peut-être encore plus par leur chaleur humaine. Ils ont moins besoin de montrer ce qu'ils ont, matériellement parlant... Tout est tellement plus simple comme ça : on fait avec ce qu'on a et on ne pense pas à ce qu'il faudrait qu'on ait ! Ainsi, une soirée entre amis autour d'un bon feu vaudra 10'000 fois le plateau-repas dégluti devant le home cinéma à écran plasma dernier cri... Tout cela garantit bonne humeur pour chacun !

QUEBEC CITY – 30 juillet

Rendez-vous pour tous les cadets à la citadelle de la ville pour assister à la relève de la garde. Le soleil tape dur – mieux vaut ça que la pluie – mais on étouffe beaucoup moins qu'à Montréal. La cérémonie s'éternise un peu... Nous sommes fascinés par la puissance de voix de la cheffe qui n'a pas arrêté « de hurler » durant tout ce temps.



Relève de la garde



Le bouc « Batisse »

Un bouc fait parti intégrante aussi du protocole : l'histoire veut qu'en 1884, un couple de chèvres fût donné en cadeau à la reine Victoria par le Shah de Perse. Ces bêtes étaient originaires du Tibet. La reine Victoria ordonna que le bouc devienne la mascotte de son régiment, le Royal Welch Fusiliers. L'affiliation du Royal 22^e Régiment avec le Royal Welch Fusiliers en 1927 a permis au régiment d'adopter le bouc comme mascotte régimentaire. Le premier bouc a été offert par la reine Élisabeth II, et présenté au régiment le 1^{er} octobre 1955. Dès ce moment, le bouc fut consacré vedette et prit part à tous les défilés, rassemblements et fêtes du régiment.

Nous poursuivons par la visite de la citadelle elle-même et du musée de ce régiment où prirent place les Conférences de Québec de 1943 et 1944, au cours desquelles Churchill, Roosevelt et le premier ministre canadien discutèrent stratégie concernant la Seconde Guerre mondiale. La citadelle – en plus de sa fonction d'installation militaire – est également l'une des résidences officielles du Gouverneur Général du Canada qui y réside, par tradition, quelques semaines par an.



Le citadelle offre une vue sur le vieux Québec



Jimmy en bien charmante compagnie...

étrange recette québécoise : on verse sur un lit de glace du sirop d'érable bouillant qui va se transformer comme en sorte de caramel au contact du froid. Avec une spatule en bois, on va le décoller, l'enrouler et le déguster tel quel... Pas mauvais mais bien vite écœurant (vraiment trop sucré) !

Nous prenons ensuite la direction d'une « cabane à sucre » où certaines familles d'accueil sont venues : endroit typiquement québécois, on y mange en chantant des airs folkloriques et en dansant... Son nom vient du fait qu'à l'origine, c'était l'endroit où les acériculteurs (l'acériculture désigne la culture des érables) récoltaient la sève des érables et où, la plupart du temps, ils en faisaient la transformation en sirop d'érable. Aujourd'hui, ce nom est donc resté pour représenter ces « tavernes » où le café est pris accompagné d'une



Amateur de sirop d'érable bienvenu !



Pose « photo de famille » pour les escortes ! De gauche à droite : USA, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, Singapour, Canada Hong-Kong, USA, Royaume-Uni

Le moment est venu de rentrer dans nos familles respectives. La soirée commence par un autre barbecue dans la propriété des parents d'une famille d'instructeur cadet au bord du Saint Laurent. Les couleurs du soir tombant sont magnifiques et propices à quelques chants de la part d'une des maîtresses de maison.

Encore une fois, la simplicité mais la spontanéité de l'accueil des québécois m'ont touché : c'est en faisant des choses simples qu'on profite le plus ! Dans le cas présent, un feu, des chaises, une guitare...

Une dernière photo de groupe avec les familles d'accueil de Québec et nous sommes repartis pour le centre ville de Québec pour une visite « by night » avec elles (de nouveau, nous étions huit cadets à faire la même chose avec 4 familles différentes ; le programme était libre pour la soirée). Nous avons mis les voitures sur le bac pour une traversé du fleuve. Nous nous sommes ensuite promenés dans la ville en nous arrêtant de temps à autre (château Frontenac entre autre). On ressent dans la construction de la ville – bien différente que les autres endroits visités en Amérique du Nord – le cachet européen : les rues étroites, beaucoup de vieilles (et belles) bâtisses, des pavés, ... Une vraie ville européenne à des milliers de kilomètres de là !



Sur le bord du Saint Laurent...



Merci pour votre accueil exceptionnel, votre spontanéité et toutes vos attentions!

Les fortifications de Québec, qui subsistent toujours et qui entourent la vieille ville, font de Québec la seule ville fortifiée d'Amérique du nord et sont inscrit au patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 1985. Cette ville, à majorité étudiante, compte près de 800'000 habitants.



MONTREAL – 31 juillet

Départ de Québec-City pour l'ultime voyage en car, destination Montréal ! Nous sommes tous attristés de quitter ces adorables familles québécoises : même ceux qui ont eu de la peine à se faire comprendre (contrairement au reste du pays, certains habitants ne parlent presque pas anglais), nous avons tous été émerveillés par l'accueil qui nous a été réservé et sa spontanéité.

Nous regagnons les locaux de la garnison de Montréal pour nous préparer au très officiel repas du soir : le Farewell Dinner. Les préparatifs des cadeaux vont bon train ; même si, pour nous, c'est réglé assez vite car nous n'en avons pas vraiment... Ils se contenteront donc du rapport d'activité d'un des aviateurs français...



Chaque uniforme est inspecté une ultime fois pour la cérémonie, les galonnés portent leur veste en médaille dont certaines tintinnabulent fort, les autres ajustent leur cravate ou nettoient leurs chaussures... et le cocktail peut être servi. On nous présente les différents gradés qui ont œuvré pour nous dans l'ombre, le chef de la ligue des cadets de l'air du Canada, le représentant local...

Le repas se poursuit dans une ambiance assez solennelle et, une fois terminé, le moment redouté arrive : l'heure des discours et de la remise des cadeaux de chaque pays ! Complètement gênés, nous remettons nos maigres cadeaux et un de mes collègues se charge du discours. Je le lui avais écrit en français et nous n'avions pas eu de mal à trouver des cadets anglais assez compréhensifs pour avoir la gentillesse de nous corriger sa traduction !



L'heure est aux discours...

La soirée continue dans un style un peu plus décontracté et à la fin, on s'échange tous nos galons d'uniforme : j'en hérite un des USA et l'autre canadien ! Puis, on rentre tous à l'hôtel : certains poursuivront la soirée là-bas, d'autres iront rejoindre bien vite Morphée pour être encore assez éveillés le lendemain.



MONTREAL – 1^{er} août

Visite de l'usine Bell Helicopter à Textron. Après avoir pris des badges pour la sécurité, nous sommes divisés en plusieurs groupes et guidés à travers l'usine d'assemblage. On voit le premier morceau d'assemblage d'un hélicoptère jusqu'à sa phase d'essai en vol ! Beaucoup de câblages, beaucoup de minutie... Assez fabuleux de se dire que ce morceau qui ne ressemble encore à rien va finir par voler !

Des kilomètres de câble, des milliers de boulons, une avancée technologique spectaculaire... Un bel exemple de l'ensemble des compétences de chacun ! On nous montre évidemment la bête sur laquelle on avait volé quelques jours auparavant ; les différents aménagements possibles de cabine ; l'assemblage des cockpits, ...

Pour terminer, on nous montre un film sur Bell qui nous présente tous les types d'appareils créés par le constructeur américain et quelques exemples d'utilisations.

La chaleur est insupportable, le jour le plus chaud de tout notre séjour : avec la forte humidité ambiante, les 35° sont ressentis à 47° ! Un record ! Après cette visite, on se réfugie tous dans un centre commercial, au frais.



La chaleur est insoutenable

Nous prenons notre dernier repas en commun : demain, c'est le jour du retour dans nos pays respectifs. On en profite pour s'échanger les dernières adresses, remercier encore tout le monde, écouter les dernières recommandations... La soirée va durer de longues heures dans les couloirs de l'hôtel et aucun de nous ne va beaucoup dormir...

MONTREAL – 2 août

Ça y est, les cadets se dispersent et commencent à partir... Les américains en premier, suivis de près par les Australiens et Nouveaux-zélandais. Pour les cadets partant en fin d'après-midi et plus tard, nous avons droit à une visite plus approfondie du Montréal souterrain.

La chaleur est comme la veille, le guide prend un peu trop son temps d'après nous : avant de nous emmener dans les souterrains, il nous montre d'autres édifices de la ville. Le soleil est au zénith et il tape dur ! En quelques minutes, nous sommes tous trempés de sueur. Nous sommes tous pressés de rejoindre des bâtiments climatisés plutôt que de fondre sur place dehors dans un air irrespirable.



Enfin, il nous mène sous terre et nous indique quelques directions : on a quartier libre pendant un moment.

Le Montréal souterrain a fait partie des plans de modernisation des années 1950, de même que le métro de Montréal. Le réseau consiste en plus de 50 km de tunnels et inclut 60 complexes résidentiels et commerciaux. Ceci représente 80% de l'espace de bureau et 35% de l'espace commercial du centre de la ville. Parmi les services accessibles, on compte des banques, des hôtels, des centres commerciaux, des sièges sociaux, une université et des résidences de luxe. Le Montréal souterrain comporte plus de 120 points d'accès extérieur et plus de 500 000 personnes l'utilisent chaque jour.



Nous comprenons immédiatement la raison d'existence de ces galeries : l'hiver glacial qu'offre la ville et les chaleurs écrasantes de l'été ! Nous sommes pourtant sur les mêmes latitudes que la France mais l'humidité est telle qu'il suffit de frotter deux doigts pour avoir l'apparition presque instantanée d'eau !

Nous regagnons l'hôtel et il faut revêtir une dernière fois notre uniforme : le départ est imminent. Déjà, une certaine nostalgie s'installe : c'est passé tellement vite ! Entre sourires et pleurs, nous quittons les cadets encore présents : ceux-là on les reverra peut-être, ils ne restent plus que des européens. Nous nous sommes promis, d'ailleurs, de nous revoir pour des vols ou des journées de ski, y a plus qu'à !

Nous rejoignons l'aéroport. La météo commence à faire des caprices et nous recevons juste les prémices d'une tempête qui fera pas mal de dégâts quelques heures plus tard : une pluie... chaude !! C'est la première fois de ma vie que je vois ça : pas plus froide qu'une douche...

La mort dans l'âme, nous retrouvons un de nos accompagnateurs canadiens qui veillent à ce qu'il n'y ait pas de problèmes lors de notre enregistrement. Lui est là depuis ce matin pour recueillir les cadets canadiens rentrant au bercail et profite d'une pause pour vérifier que tout se passe bien pour nous. Un ultime adieu et nous passons la sécurité.

Nous nous envolons dans notre 330 pour Orly : nous n'oublierons jamais notre séjour ici ! La gentillesse de tous les canadiens, les difficultés surmontées de la barrière de la langue, les activités hors normes que nous avons faites... tout est là ! et dans l'avion, le cœur n'est pas à la fête en voyant peu à peu disparaître le continent américain...



On nous invite pour une visite express du cockpit : en 10 minutes à peine, on est mis dehors par les pilotes... La nuit se poursuit, de mon côté, le soleil se couche pour sitôt se lever : à aucun moment il n'aura fait nuit. Je vais discuter avec les PNC toujours très sympas et ils me montrent leur galley et me racontent quelques anecdotes arrivées en l'air.

PARIS – 3 août

On atterrit en France au petit matin sous la pluie... Pierre et Alexandra viennent nous chercher à l'aéroport : merci à eux de ne pas avoir beaucoup dormi pour nous ! (voir pas du tout vu l'état...) et nous rejoignons l'hôtel où quelques cadets sont en train de prendre leur petit-déjeuner pendant que la plupart sont encore dans un coma profond.

Le départ de chaque pays étant le 2, ils sont tous arrivés la veille. En raison des décalages horaires, nous n'arrivons que le lendemain matin. Or, la veille, ils ont eu droit à la soirée d'intégration de l'association « Envolée », qui regroupe les anciens des Cadets de l'Air et du Tour Aérien. Pendant qu'ils émergent au fur et à mesure, nous prenons une bonne douche pas volée et nous nous changeons...

Un tout dernier briefing comme débriefing, chacun raconte en deux mots comment il a ressenti cet échange, les points positifs et négatifs caractéristiques à chaque pays. Quelques pays dont le nôtre n'ont rien à dire sur le dernier point : aucun défaut, organisation sur place parfaite, rien à améliorer !

Une dernière surprise nous attend : Dassault, un de nos sponsors, nous offre à chacun une maquette en métal de Mirage 2000-5 ! L'échelle n'est pas petite et nous nous retrouvons tous avec une énorme boîte à porter... Là aussi, les derniers adieux à nos collègues français, et chacun se disperse : certains vont rejoindre par tous moyens les aéroports parisiens, d'autres s'en vont vers les différentes gares et certains parents ont fait le déplacement pour venir récupérer leur progéniture.



Nous faisons partie à cet instant des Anciens : drôle de sentiment, mêlé de joie d'avoir participé à cette extraordinaire aventure et en même temps de tristesse de l'avoir déjà terminée... Nous étions 60 jeunes réunis au même endroit pour la même chose : la passion de voler. J'étais enfin avec des gens qui me comprenaient et que je comprenais. Probablement, je n'en reverrai jamais la plupart, à l'autre bout du monde, mais j'espère garder contact avec quelques uns des européens...

Pendant les longues heures de TGV que j'avais devant moi, je repensais à ces derniers jours : j'étais épuisée par la journée de 36h que j'étais en train de vivre (sans oublier les nuits courtes des journées précédentes), tellement heureuse d'avoir pu connaître tout cela mais déjà tellement nostalgique en me remémorant tout ce que j'avais vécu et que je ne revivrai plus jamais... D'autres défis sont déjà en tête mais celui-ci venait d'être terminé et j'avais bagarré pour le faire... Le chapitre « Cadets de l'Air » venait d'être achevé pour en commencer un nouveau bien vite...



Après la joie d'apprendre ma participation à l'IACE 2006, il faut profiter de chaque instant, de chaque minute... Tout passe très vite, on voudrait pouvoir arrêter le temps et revenir en arrière !

Partager sa passion avec les autres, surmonter les difficultés de compréhension de la langue, se débrouiller pour parer aux accros éventuellement rencontrés, échanger ses connaissances et ses points de vue : tel est le but à mon sens de cet échange !

Le pays d'accueil importe peu finalement : partout, il faudra s'adapter à des personnes différentes de celles qu'on a l'occasion de côtoyer, partout il faudra dominer sa gêne de mal parler une langue étrangère et finalement, tout se passera pour le mieux ! On deviendra alors membre d'une même famille : celle des Cadets de l'Air.

Nous sommes là tous ensemble pour découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture, une façon de voler différente, en compagnie de jeunes du monde entier. Les barrières tombent entre nous : qu'ils viennent d'Asie, d'Océanie, d'Afrique ou d'Amérique, nous parlons tous le même langage : celui de l'aéronautique et de la soif de découvrir d'autres horizons !

Aller au plus proche de la population, dans les familles d'accueil, est probablement le meilleur moyen pour découvrir la vie quotidienne dans le pays en question ; leur poser des questions sur les coutumes et traditions locales aussi ; passer avec eux un week-end ordinaire nous montre l'esprit dans lequel ils vivent. Pour les canadiens, c'est un monde d'amitié et de partage...

L'accueil que nous réservent nos hôtes nous immerge dans la convivialité du pays : pour ma part, j'ai été plus que comblée par la gentillesse, la spontanéité, la délicatesse et toutes les intentions des deux familles. Je connaissais un peu les canadiens mais leur chaleur humaine ne cessera pas de m'étonner.

Les diverses activités proposées nous permettent de découvrir le pays dans lequel nous sommes reçus : qu'elles soient en plein air ou à l'intérieur, près des nuages ou au sous-sol, elles reflètent l'importance qu'elles ont pour la population... Un Canada sans rivières ou arbres ne serait pas le même pays ; un Parlement différent n'aurait pas eu les mêmes impacts ; une histoire différente aurait donné d'autres habitants... Dans ce grand pays qu'est le Canada, la différence de culture est flagrante entre la partie anglophone et le Québec. C'est seulement en visitant les deux parties que nous pouvons nous en rendre compte.

La quantité d'énergie dépensée pour la préparation de notre venue est indéniable : nous sommes reçus comme des ambassadeurs de nos pays partout où nous allons, il n'y a pas le moindre temps mort, l'organisation des visites est parfaite... Tous ces efforts ont fait de ce séjour quelque chose d'inoubliable : pour tout cela, encore un énorme merci à tous ceux qui se sont investis, souvent dans l'ombre, pour nous !

Les sélections nous ont, certes, demandé un peu d'investissement personnel qui nous aura été rendu au centuple : tentez votre chance pour participer à cette extraordinaire et mémorable aventure humaine ! Même si vous échouez, vous aurez essayé ! Ne pas essayer, c'est se déclarer perdant d'avance et renoncer par la même occasion à cet échange unique. En cas de déception, analysez vos erreurs et vous reviendrez encore plus fort la fois d'après ! Ne pas participer à l'Echange International des Cadets de l'Air alors qu'on le pourrait, c'est perdre une occasion unique de partage et de rencontre entre jeunes du monde entier ayant la même maladie que vous : le souhait irrésistible de voler !

Garantie 100% bonheur...



Le plus beau bureau du monde, sans aucun doute !!!

*« On risque de pleurer
un peu si l'on s'est laissé
apprivoiser... »*

*Antoine de Saint-Exupéry,
« Le Petit Prince »*

REMERCIEMENTS

Air Cadet League of Canada
Capitaine Simon Caron, Capitaine Mike Boyle

Famille Thebaud (Ridgeway)
Famille Rivard (Québec)

Monsieur et Madame Lagarde
et tous les organisateurs français ayant œuvré pour nous

Aéroclub d'Annecy Haute Savoie

Comité Régional Aéronautique Rhône-Alpes

Aux cadets et escortes des différents pays que nous avons côtoyé dans ce séjour

Pierre Gallo, Jimmy Mottet et tous les autres Cadets de l'Air français

A tous ceux m'ayant aidé à préparer cette formidable aventure ; notamment Michael M., Benoit L.,
Pierre H., Jacques-Yves S., Jean T., Thomas F., Julien J., Julien R.

A mes parents

Texte et montage : Marie-Lorraine Bulle, octobre 2006
Photos : Marie-Lorraine Bulle, Pierre Gallo, Jimmy Mottet, Joel Mitard (p34)

En exclusivité pour l'Association Jeunes Ailes
Contact : m-lorraine.bulle@bluewin.ch